

## Circulaire 2 février 1966 : « Le vœu de chasteté »

S'engager à Dieu est chose grave, et c'est le propre du vœu. Gardons-nous bien de sous-estimer cette grandeur et mettons à profit ce temps de rénovation annuelle pour ranimer en nous le vrai sens de notre consécration. Dans l'effort de conversion qu'accomplit l'Eglise et que nous tentons à sa suite, portons une attention particulière aux valeurs essentielles de la vie religieuse que sont la pauvreté, la chasteté et l'obéissance ; considérons à la lumière de la foi notre engagement à Dieu dans le Pauvre. Il s'agit de devenir, effort par effort, « ce que nous prétendons être » : Filles de la Charité, vouées à Dieu sans partage. « J'ai résolu, mon Dieu », disait notre Sainte Mère, « de n'admettre aucun amour que pour vous, et... je n'aurai jamais d'autre volonté ni d'autre amour que le vôtre, moyennant votre grâce ». Cet amour unique de Dieu s'exprime surtout par la Chasteté, et c'est de notre deuxième vœu dont je voudrais m'entretenir avec vous cette année. Dans la Constitution Lumen Gentium, l'Eglise vient de réaffirmer en la précisant, sa doctrine de la vie consacrée :

« Les conseils évangéliques de la chasteté consacrée à Dieu, de la pauvreté et de l'obéissance, étant fondés sur les paroles et les exemples du Seigneur et recommandés par les Apôtres, par les Pères, par les Docteurs et les Pasteurs de l'Eglise, sont un don divin que l'Eglise a reçu de son Seigneur et qu'elle conserve toujours par sa grâce ».

« Par les vœux. .... le fidèle se donne totalement à Dieu, souverainement, de manière à être destiné au service et à l'honneur de Dieu, à un titre nouveau et spécial ». Etant donné que « Ces conseils évangéliques relient d'une manière spéciale à l'Eglise et à son mystère, ceux qui les suivent, la vie spirituelle de ces derniers doit être consacrée aussi au bien de toute l'Eglise », etc. (Lumen Gentium, chap. VI).

De tels textes fournissent une base inébranlable à une forme de vie si discutée de nos jours que l'on pouvait se demander si elle n'était pas destinée à s'éteindre. Nous n'irons donc pas chercher ailleurs que dans les documents conciliaires les grandes lignes de notre réflexion d'aujourd'hui.

Se rattachant à la doctrine de Lumen Gentium, le Décret Perfectae caritatis déclare :

« Il faut voir dans la chasteté « pour le Royaume des deux » (Mtt 19, 12), dont les religieux font profession, un DON EMINENT DE LA GRACE».

Arrêtons-nous un instant à cette pensée, mes bien chères Sœurs : la chasteté est un don, « un don divin que l'Eglise a reçu de son Seigneur ». Voilà qui éclaire bien tout le problème, et le dégage des étroitesse où risquerait de l'enfermer l'obscurité de notre esprit. Voilà que, d'un seul coup, nous nous trouvons jetées au cœur même du mystère de l'Eglise.

Cette chasteté que nous avons cru choisir au jour, proche ou lointain, de notre jeunesse, elle était arrêtée pour nous, depuis longtemps, dans les desseins divins. Don gratuit et qui n'est pas octroyé à tous :

« Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela a été donné

Mystère de la prédilection divine, don fait à nous-mêmes sans doute, mais en nous, par le Seigneur, à son Eglise. Don divin, talent confié par le Maître à son humble servante, afin qu'il fructifie par ses soins ; il nous faudra rendre compte un jour du précieux trésor de la chasteté commis à notre fidélité pour être la parure, le nimbe de l'Epouse du Seigneur, « le joyau dont se pare sa grâce spirituelle » (Cyprien, De habitu Virginum). Il manque quelque chose à une Eglise locale qui ne peut présenter, aux regards de tous, ses vierges consacrées.

La chasteté que nous avons vouée est « pour le Royaume des deux », c'est-à-dire qu'elle ne prend son véritable sens qu'inspirée par une vie théologique authentique. C'est à cause de Dieu, c'est par Dieu, c'est pour l'amour de Dieu que nous l'avons embrassée, à la suite du Christ. Si elle

n'était enracinée dans la foi, illuminée par l'espérance, vivifiée par la charité, elle perdrait sa dimension religieuse, deviendrait une sorte de mutilation inutile de la nature, et ne dirait rien au cœur de ceux auxquels elle doit signifier « le Royaume des Cieux ».

Il y a une relation étroite entre la foi et la chasteté, c'est Notre Seigneur qui le déclare dans l'Evangile : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu ». Parce que j'ai vu Dieu, je suis entrée dans la voie de la virginité ; mais, à mesure que je me purifie des attaches terrestres pour me livrer plus pleinement à Dieu, ma foi s'accroît et je vois d'une lumière plus vive les choses de Dieu. Il en est de même de l'espérance : c'est d'elle que sourcent continuellement, au milieu des renoncements quotidiens, la joie et l'assurance des cœurs chastes ; et, de ces renoncements, de l'amour préférentiel donné à Dieu, l'espérance jaillit plus forte et plus joyeuse.

Prêtons une très grande attention à cela, mes bien chères Soeurs. Pauvreté, Chasteté et Obéissance sont une folie selon la sagesse de ce monde ; seules la Foi et l'Espérance les justifient en vue de la Charité.

Si nous demeurons dans la médiocrité, ravalant nos saints vœux au niveau de pratiques mornes et étroites, au lieu de parvenir à cette transformation dans le Christ qui en est le but suprême, c'est que notre vie théologale demeure languissante. Nous l'avons reçue au Baptême, mais il nous appartient d'y adhérer, de concourir à son épanouissement, en un mot : d'en vivre.

Ranimons en nous cette triple flamme : nos petites communautés doivent devenir des foyers de vie théologale, où chaque Sœur aide les autres à placer leur vie sous cette lumière :

« La vie théologale comme on respire », dit le Père Lebreton. « Tout parle de Dieu, apporte Dieu, relie à Dieu » ( « Dimensions de la Charité », P. Lebreton, 52).

Vécue en foi et en espérance, la chasteté nous libère pour la Charité. « Elle libère de façon singulière le cœur de l'homme afin qu'il brûle davantage d'amour pour Dieu et pour tous les hommes ». « La vierge n'a souci de des choses du Seigneur » (Co 7, 32-34).

Laquelle d'entre nous n'a pas connu, dans sa vie, quelqu'une de ces Filles de la Charité souverainement libres parce que parfaitement chastes. Ames de lumière, transparentes de Dieu, libres d'elles-mêmes, ouvertes aux autres, disponibles à toute requête.

Que nous avons donc de chemin à parcourir pour les rejoindre ! Et pourquoi notre donation à Dieu n'atteint-elle pas la même plénitude de rayonnement ? Pourquoi ne nous établit-elle pas dans la même lumineuse liberté ? Sans doute est-ce parce que nous avons imparfaitement compris l'étendue des desseins du Seigneur lorsqu'il nous a appelées à Lui : nous avons mis une borne à l'amour, nous n'avons pas fait le « lâchez tout » spirituel.

La Chasteté est pour la Charité, la Chasteté parfaite est pour la plénitude de la Charité. L'objet direct du vœu qui est l'intégrité morale et corporelle n'est que le point de départ d'un développement n'ayant d'autre limite que l'union totale avec le Christ. Sur le chemin pour parvenir à cette union, nous n'avons pas à marquer des points d'arrêt ; seul, le Seigneur sait à quoi Il nous appelle. Le jour des premiers vœux, nous n'avons pas atteint un but, mais nous avons fixé un choix et nous nous sommes engagées dans une direction. Et maintenant, il nous faut, jour par jour, avancer dans la voie de l'amour, à la rencontre de Dieu, dans la libération des obstacles sans cesse renaissants. Nous libérer pour nous ouvrir à l'envahissement de l'amour de Dieu, et puiser dans l'amour de Dieu le goût et la force de nous libérer.

Ah ! si nous avons vraiment et uniquement fixé notre amour dans le Seigneur, comme nous serions libérées de tant d'entraves qui nous retardent, de tant d'opacités qui s'interposent entre Dieu et nous, et qui masquent Dieu en nous à ceux qui nous voient vivre. Sans doute puisons-nous une liberté foncière dans le renoncement aux liens du mariage et à la maternité ; mais n'est-il pas d'autres attaches qui tentent de reconquérir ce cœur libéré pour le Seigneur ? Et ne faudrait-il pas citer en premier lieu l'amour de soi-même, l'égoïsme ? Egoïsme qui peut prendre bien des formes, y compris celle d'un dévouement mal réglé au prochain.

Pendant les jours qui précèdent notre Rénovation, auscultons notre cœur, mes bien chères Sœurs, et voyons loyalement quel est le grand amour qui domine notre vie, occupe notre esprit, inspire nos déterminations. Est-ce l'amour du Christ ?

Après avoir hésité, je vais ici prendre exemple sur saint Vincent qui ne craignait pas d'adresser quelque compliment à ses Filles « en rapportant toute la gloire à Dieu qui leur avait fait cette grâce ». Pourquoi ne pas reconnaître que cette grâce de liberté de cœur et d'esprit est l'une des marques auxquelles on reconnaît habituellement, maintenant comme autrefois, la Fille de la Charité ? La Fille de la Charité au service de tous, parce que libérée d'elle-même et de tout par l'amour de Dieu.

Une Sœur vraiment donnée à Dieu se reconnaît à ceci :

- \* une certaine simplicité d'allure et de langage qui la laisse partout elle-même, sans embarras, comme sans désir d'attirer l'attention ni de passer inaperçue ;

- \* l'accueil et la disponibilité spontanés aux besoins d'autrui ; le service rendu et demandé sans jamais s'imposer ;

- \* l'attention immédiate à « l'autre », à sa préoccupation, à sa pensée ; le sens de la collaboration, du travail en commun, dans le dégagement de l'opinion ou de l'intérêt personnel ;

- \* l'obéissance prompte, soit dans l'abandon, soit dans l'acceptation des tâches ;

- \* un amour universel, se particularisant sur chacun de ceux qui lui sont envoyés.

Il est une certaine tendresse de cœur et de rapports, propre à l'âme chaste, et par laquelle Dieu donne à ceux qui l'approchent un avant-goût de son amour. Ce n'est plus l'amour d'une créature, repliée sur soi, c'est la Charité de Dieu qui passe par cette âme entièrement livrée à Lui.

C'est l'universalité de cet amour qui en signe l'authenticité.

La Sœur, ainsi vidée d'elle-même et remplie de Dieu, est donnée aux autres, elle « surabonde de joie » ; la présence de Dieu en elle se révèle par cette joie mystérieuse : elle devient témoin et signe de Dieu.

« UN SIGNE SPECIAL DES REALITES CELESTES ». « Eux (les religieux) signifient de cette façon, face à tous les fidèles, les noces merveilleuses instituées par Dieu, et qui se révéleront pleinement à la fin des temps, dans lesquelles l'Eglise a le Christ pour son unique Epoux ».

Signe et déjà réalité : le Royaume de Dieu est ébauché, commencé dès ici-bas, et nous travaillons tous, selon notre vocation dans l'Eglise, à son avènement. L'union sainte de l'Eglise à son Epoux n'atteindra sa plénitude que dans l'éternité ; mais, quoiqu'imparfaitement, elle se réalise déjà dans le temps, particulièrement par l'union au Christ des âmes consacrées. En nous doit se préfigurer et s'accomplir dès maintenant l'amour de l'Eglise pour son Epoux. Notre chasteté vouée à Dieu doit être vécue de telle sorte qu'elle révèle aux Pauvres (Pauvres selon le monde, ou Pauvres selon Dieu) le grand mystère du Salut.

Message très simple et que tous doivent pouvoir déchiffrer :

- \* Dieu a parlé : Le Christ nous a rachetés du péché et mérité l'éternité bienheureuse dans la rencontre de Dieu. Nous croyons à sa Parole, et cela nous suffit pour engager notre vie.

- \* Dieu est incomparable : Il suffit à ceux qui l'aiment. Sa seule présence est la source de notre joie, elle suffit à nous combler.

- \* Dieu est Amour : Le Christ aime l'Eglise. Chaque âme consacrée est une réponse d'amour de l'Eglise à son Epoux, non seulement en signe, mais déjà en réalité. \* Dieu aime les hommes d'un amour incomparable. Il s'est donné et Il se donne pour chacun d'eux, avec une prédilection pour les petits et les pauvres.

Car la Chasteté parfaite pour l'amour de Dieu, ne dessèche ni ne resserre le cœur ; au contraire, elle l'ouvre tout grand sur l'immense besoin d'amour de l'humanité, elle est « un moyen remarquable pour la consécration ardente des religieux au service de Dieu et aux œuvres d'apostolat ».

Puissent, mes bien chères Sœurs, notre liberté d'esprit, notre disponibilité totale et permanente aux besoins d'autrui et aux requêtes de l'apostolat devenir le signe éclatant de l'amour unique qui possède notre cœur.

Ces réflexions que nous venons de faire nous découvrent un peu la grandeur du dessein de Dieu en nous appelant à la Chasteté, son rapport à l'Eglise, sa portée apostolique, ses exigences. En cette vision, il n'y a pas de place pour la médiocrité. La voie où nous sommes engagées n'a d'autre issue légitime que la sainteté ; soyons lucides là-dessus, et déterminons-nous à vivre en plénitude ce que nous avons promis, c'est-à-dire à dépasser le cadre obligatoire du vœu, pour tendre à ce pour quoi nous l'avons émis : la transformation dans le Christ.

Dans la fidélité à assurer, il ne s'agit pas seulement de l'absence de fautes, ce qui va de soi ; mais

de répondre en plénitude à la volonté de Dieu. Ceci demande une claire vue de cette volonté, un constant travail de conversion, et un incessant recours à Dieu qui donne ce qu'Il ordonne : voir, vouloir, prier.

**« Croire aux paroles du Seigneur », dit le Décret.**

Ceci est toujours le premier acte de toute entreprise spirituelle ; il faut fixer le but : « voir » et voir selon Dieu, comme Dieu voit : par la Foi. Que Dieu nous donne dans cette continuelle œuvre de conversion qu'est notre vie, de voir toute chose à la lumière de la Foi, selon l'Evangile, selon l'exemple que le Christ, notre Vérité, nous a donné. Ceci est particulièrement nécessaire en ce qui concerne la virginité consacrée. Le monde actuel ne croit plus guère à sa valeur, la considère comme un amoindrissement de la personne humaine, mais, paradoxalement, lui accorde une admiration instinctive lorsqu'il la rencontre. Face à ces courants de pensée tels qu'ils ont failli faire remettre en question le célibat des prêtres, réjouissons-nous de la fermeté sur ce point, des documents conciliaires, et plaçons notre foi et notre confiance dans les enseignements du Christ et de l'Eglise.

Soyons-en assurées : l'amour unique du Christ apporte avec lui une plénitude de bonheur que le monde ne soupçonne pas, des possibilités considérables de don de soi aux autres, un rayonnement évangélique dont il est difficile de mesurer l'influence. Si parfois, certaines vies consacrées semblent s'étioler dans une sorte d'insatisfaction, si elles paraissent confinées dans un cercle étroit de préoccupations égoïstes, si elles demeurent stériles, non-porteuses du message divin, c'est qu'elles se sont arrêtées à mi-chemin dans le don d'elles-mêmes, ou qu'elles en ont eu une compréhension erronée : l'amour du Christ n'est pas encore prépondérant. Affermissons notre confiance en Dieu et cherchons en Lui la saine appréciation de toute chose ; fixons notre volonté. A travers tout, l'amour de préférence doit être donné au Christ, dans une fidélité en progrès.

Notre vie de Filles de la Charité comporte des risques en nous situant dans le monde et au service de toutes sortes de gens. Il a fallu à nos Fondateurs une sainte audace pour jeter nos premières Sœurs dans des dangers paraissant, en leur temps, incompatibles avec la consécration religieuse : la rue, les auberges, les bagnes, les champs de bataille. Audace justifiée par la charité et la confiance en Dieu, mais entourée de prudence et de prière. Nous devons demeurer fidèles à cette ligne de conduite.

Cela suppose une ascèse de vie. Il n'y a pas de fidélité possible sans une maîtrise permanente de l'esprit, du cœur et du corps.

L'ascèse de l'esprit comporte une partie positive : humilité et prière, recherche de la vérité en vue de la Foi ; une partie négative qui est le renoncement à tout ce qui pourrait souiller ou fausser notre pensée. Que la Foi nous aide à nous maintenir sans cesse devant Dieu dans cette attitude foncière de pauvreté d'esprit qu'est l'humilité, et d'espérance qui se concrétise dans la prière, pour obtenir « ce don éminent de la grâce » qu'est la Chasteté. Prions, et soyons vigilantes pour réprimer les curiosités d'esprit répréhensibles : lectures, conversations, études superflues, etc. Quelle délicatesse doit être la nôtre ! Mais cela, dans une sainte liberté, sachant bien discerner ce qui ne serait que complaisance ou orgueil d'esprit, de ce qui est utile et nécessaire pour notre office, ou pour la meilleure compréhension de nos gens et de notre époque. L'obéissance doit régler la matière et l'étendue de notre formation et de l'information nécessaires à notre vie apostolique.

L'enseignement commun à tous les Maîtres spirituels, de quelque époque qu'ils soient, enseignement repris avec insistance par les Souverains Pontifes et par les récents documents conciliaires, nous apprend l'importance de la mortification dans toute vie religieuse, particulièrement en vue de la Chasteté : « Pratiquer la mortification et la garde des sens », nous dit le décret. Ayons le courage d'adhérer à cet enseignement de l'Eglise, si peu compris de nos jours sous prétexte d'épanouissement humain. Disciplinons notre corps avec ses exigences, afin de le rendre disponible pour le service de Dieu et des autres ; plus que cela, l'amour de nous-mêmes, corps et âme, doit céder le pas à l'amour de Dieu par la mortification. Nous devons acquérir l'habitude de « céder à Dieu », de marquer en toute occasion notre préférence pour Lui, en nous contraignant nous-mêmes.

Bien que l'excès en ce domaine ne soit guère à redouter à notre époque, il est bon de redire que toute mortification extraordinaire doit faire l'objet d'une permission de Monsieur Notre Très Honoré Père ou de Monsieur le Directeur Général ou Provincial. Les mortifications ordinaires sont laissées à notre discrétion et à notre ferveur ; à chacune de les inventer et de les offrir : un effort est à faire sur ce point.

Nous pouvons faire entrer dans la pratique de la mortification, quelques renoncements imposés par la prudence et qui viennent en quelque sorte actualiser les prescriptions de nos Saintes Règles ; chaque époque apporte son contingent de dangers spéciaux à notre genre de vie. Il n'est donc pas vain de rappeler que la pratique de l'auto-stop demeure interdite aux Sœurs, de même que la prise en charge des auto-stoppeurs sur le chemin ; j'ajoute que, en dehors des agglomérations ou circuits ordinaires de travail, une Sœur ne doit pas partir seule en auto sur la route. Les autres circonstances de notre vie doivent être soumises à une grande prudence.

Ascèse de l'esprit, mortification des sens, prudence ! Mais aussi, ascèse du cœur ; combien délicate est la garde d'un cœur consacré à Dieu ! Il semble bien que toute explication soit superflue en ce domaine ; n'est-ce pas Dieu lui-même qui

se fait le guide de celles qui se sont données à Lui, leur dévoilant peu à peu toute l'étendue de ses exigences, menant chacune à son rythme spécial ? Dans cette voie d'amour, chaque offrande faite est récompensée par un appel nouveau ; heureuse la Sœur qui comprend la divine intransigeance et ne lui fixe pas un terme en la laissant sans réponse. Celle-là saura éviter la rapine dans l'holocauste, les satisfactions de vanité et d'amour-propre, et ce que l'on est convenu d'appeler les compensations affectives, attaches égoïstes à une compagne, à un enfant, un malade, etc. qui, même si elles ne sont que légères et superficielles, détournent de Dieu, détruisent l'équilibre de vie, faussent le témoignage religieux de la chasteté, contristent le Saint-Esprit. Soyons attentives à la voix de cet Esprit d'Amour.

Et que dire, alors, de l'amitié... Serait-elle incompatible avec la consécration ? Au contraire, nous pouvons dire que l'amitié vraie est le fruit de la vraie chasteté : les plus belles amitiés sont celles qui naissent entre personnes consacrées à Dieu, et dont Dieu est le lien ; seuls, ces cœurs sont assez libres pour aimer dans le plein sens du mot, sans égoïsme et sans limite ; on reconnaît de telles amitiés à ceci qu'elles sont le point de départ d'une avancée dans la ligne de la

charité fraternelle, et un ferment d'unité dans la communauté. Toute amitié qui isole ou divise les esprits est imparfaite et dommageable.

N'est-ce pas ce que suggère le texte : « La chasteté se garde plus sûrement là où règne entre les sujets, dans la vie commune, une vraie charité fraternelle ».

Nos petites communautés doivent être ces foyers de charité où chaque Sœur est responsable de personnaliser pour chacune des autres, comme pour l'ensemble, l'amour du Christ qui les unit toutes. D est un mystère de la charité fraternelle qui est intimement lié au mystère de la virginité et dont il faut demander l'intelligence à l'Esprit d'Amour.

Car, nous ne le répéterons jamais assez, le mystère de la chasteté consacrée n'est autre que le mystère de la parfaite charité : la chasteté est dans la charité. Toute vigilance, toute prudence, toute ascèse ne sont que l'incessant jaillissement d'une vie menée en intimité avec le Christ.

Regardons le plus parfait modèle que nous puissions en trouver sur cette terre, Celle qui fut, seule, parfaitement pure parce que, seule, elle fut parfaitement à Dieu : la Vierge Marie, notre Mère. Immaculée dans sa Conception par un privilège inouï de la grâce, elle ne cessa cependant de croître en amour et en pureté ; ce qui se transforma en Elle, ce ne fut pas son intégrité, totale dès le premier instant de son existence, mais ce fut l'intensité d'amour qui animait cette pureté virginale. La vie de la Vierge se passa tout entière dans l'intimité du Christ. C'est une vie personnelle en union intime avec le Christ, en conversation ininterrompue avec Lui, qui fait la force, la douceur, la richesse religieuse de notre chasteté.

Pour obtenir cette grâce, attachons-nous avec grande ferveur à l'admirable prière jaillie du cœur de Sainte Louise de Marillac pour placer ses Filles sous la protection spéciale de la Reine des Vierges :

« Très Sainte Vierge, je crois et confesse votre sainte et immaculée Conception pure et sans tache ; ô très pure Vierge ! par votre pureté virginale, votre Conception Immaculée, votre glorieuse qualité de Mère de Dieu, obtenez-moi de votre cher Fils l'humilité, la charité, une grande pureté de cœur, de corps et d'esprit, une sainte persévérance dans ma chère vocation, le don d'raison, une bonne vie et une bonne mort ».